



Bulletin de la

SOCIÉTÉ D'HISTOIRE DU
PLATEAU-MONT-ROYAL

Nos 75^{es} 2016 :
Soeur Marie-Thérèse Laliberté
et Françoise Careil
p. 19-22



Hiver 2016 – 2017 • Vol. 11, no 4 • www.histoireplateau.org

HISTOIRE FOLKLORIQUE ET INSOLITE DU PLATEAU



**LE GINKGO BILOBA • LA CHASSE-GALERIE
BALEINE ET CHAUVES-SOURIS AU PARC LA FONTAINE
GUÉRISON DE JEANNE MANCE • PICASSO SUR LE PLATEAU
GÉRALD ZAHND, ARTISTE MULTIDISCIPLINAIRE • LE PALAIS DES NAINS
LES SORTILÈGES • LES PRIX DES 10 ANS DE LA SHP
– VOIR SOMMAIRE PAGE 3 –**

SOCIÉTÉ D'HISTOIRE DU PLATEAU-MONT-ROYAL



Amir Khadir, député de Mercier, souligne le 10^e anniversaire de la Société d'histoire du Plateau-Mont-Royal à l'Assemblée nationale du Québec, le 1^{er} novembre 2016

Monsieur le président,

C'est avec enthousiasme que je souligne le 10^e anniversaire de la Société d'histoire du Plateau-Mont-Royal fondée par Richard Ouellet.

Son équipe travaille passionnément pour faire connaître l'histoire, le patrimoine et la généalogie du quartier auprès du grand public.

L'œuvre admirable de cet organisme témoigne d'un travail impétueux fait avec persévérance et pertinence.

En effet, 37 bulletins captivants, 24 plaques historiques, un centre de documentation remarquable et la restauration des sculptures d'anges de l'église St-Enfant-Jésus s'ajoutent comme autant de pierres d'un monument à la mémoire historique du Plateau qu'il se consacre à dresser.

Pour l'occasion, la Société d'histoire du Plateau a marqué l'apport exceptionnel d'acteurs à l'histoire du quartier en créant deux nouveaux prix. Le Prix Engagement 2016 fut décerné aux Religieuses Hospitalières de St-Joseph pour leur profond engagement envers les malades peu fortunés, tandis que le Prix Rayonnement fut remis à la fondatrice de la librairie du Square, Françoise Careil.



SOMMAIRE

**HOMMAGE D'AMIR KHADIR
À LA SOCIÉTÉ D'HISTOIRE
DU PLATEAU.....2**

LEONARD COHEN
Marie-Josée Hudon..... 4

ÉDITORIAL
Histoire folklorique et insolite
Richard Ouellet.....5

LA CHASSE-GALERIE
Claude Gagnon.....6



**LA BALEINE DU JARDIN
DES MERVEILLES**
Thérèse Drapeau.....8



**LES CHAUVES-SOURIS DU
PARC LA FONTAINE**
Thérèse Drapeau..... 9



**LA GUÉRISON DE
JEANNE MANCE**
Kevin Cohalan..... 10

PICASSO SUR LE PLATEAU
Marie-Josée Hudon..... 12



LES SORTILÈGES
Nicole Lépine 13

LE PALAIS DES NAINS
Gabriel Deschambault..... 14



**GÉRALD ZAHND, ARTISTE
MULTIDISCIPLINAIRE**
Claude Gagnon..... 16



CHRONIQUE
LES RUES DU PLATEAU
Claude Gagnon..... 18

**BULLETIN DE LA SOCIÉTÉ D'HISTOIRE
DU PLATEAU-MONT-ROYAL**

Hiver 2016-2017 • Vol. 11, No 4

Rédacteur en chef : Richard Ouellet

Infographie : Marie-Ève Côté

Révision : Kevin Cohalan, Claude Gagnon,
Nicole Lépine

Le bulletin est publié quatre fois par année,
les 21 mars, 21 juin, 21 septembre et
21 décembre.

Imprimeur : Copie Express, 4474, rue St-Denis,
Montréal H2J 2L1

Dépôt légal : Bibliothèque et Archives
nationales du Québec (BANQ) et
Bibliothèque et Archives Canada(BAC)

**SOCIÉTÉ D'HISTOIRE DU PLATEAU-
MONT-ROYAL**


**Centre de services communautaires
du Monastère**


4450, rue Saint-Hubert, local 419, Montréal,
QC H2J 2W9 / 514 563-0623 • 514 524-7201
www.histoireplateau.org
info@histoireplateau.org

Conseil d'administration : Richard Ouellet,
président, Kevin Cohalan, vice-président,
Gaétan Sauriol, secrétaire, Robert Ascah,
trésorier, Huguette Loubert, Gabriel
Deschambault, Marie-Josée Hudon, Ange
Pasquini et Nicole Lépine, administrateurs

Webmestre : Ange Pasquini

Chargée de communications : Myriam Wojcik

 La SHP a été fondée le 8 janvier 2006
et est membre de la Fédération des
sociétés d'histoire du Québec. Elle
est un organisme de bienfaisance,
numéro 85497 1561 RR0001.

 J'aime

**VISITEZ LA SOCIÉTÉ D'HISTOIRE
SUR FACEBOOK.**



Illustration
Marie-Josée Hudon
membre du CA de la SHP



Leonard Cohen (1934-2016), poète anglophone francophile, résident du plateau, a notamment interprété *Un Canadien errant*, de l'auteur Antoine Gérin-Lajoie.

ÉDITORIAL

HISTOIRE FOLKLORIQUE ET INSOLITE DU PLATEAU



Richard Ouellet
président-fondateur
de la SHP

LE THÈME DU PRÉSENT bulletin sort des sentiers battus. Nous avons d'abord voulu parler des contes et légendes du Plateau. Nous avons vite déchanté. Les contes et légendes sur la Corriveau ou les monstres enfouis dans les lacs sont plutôt rarissimes sur les rues Mont-Royal et St-Laurent.

AUSI SURPRENANT SOIT-IL, les plus importants ouvrages de contes et légendes de Montréal, d'Aurélien Boivin¹, ne traitent pas du Plateau. Comme nous voulions rester dans l'histoire et le fantastique, nous avons retenu les thèmes du folklorique et de l'insolite. Quelle ne fut pas notre joie d'apprendre que la plus célèbre légende du Québec, la Chasse-galerie, aurait survolé notre quartier!

L'histoire folklorique et insolite peut couvrir une large gamme de sujets extraordinaires. Ainsi, nous faisons connaissance, dans le présent bulletin, avec la baleine du Jardin des merveilles ainsi que la chauve-souris, ce mammifère menacé présent au parc La Fontaine, tel que raconté par Thérèse Drapeau.



La Chasse-galerie • Le sculpteur Pierre Granche, longtemps résident du Plateau, a évoqué la Chasse-galerie dans son Totem Urbain, situé dans l'espace du Musée McCord, rue Victoria. Photo : Josette Lanteigne

Nous allons rendre hommage à Leonard Cohen, artiste du Plateau disparu récemment, dont l'oeuvre ne connaissait pas de frontière.

CHEZ LES ARTISTES, aussi étonnant soit-il, le célèbre Picasso a peu fait parler de lui et de son oeuvre lors d'une exposition qui lui fut consacrée, rue Laurier, dans les années 70. Gérald Zahnd, peintre trop peu médiatisé, muraliste, affichiste et fondateur du P'tit bar, mérite l'attention par la multidisciplinarité de son oeuvre, telle que présentée par Claude Gagnon.

HISTOIRE INSOLITE par excellence, Kevin Cohalan nous raconte la guérison de Jeanne Mance, cofondatrice de Montréal, à travers les écrivains Marie Morin et Dollier de Casson, qui méritent d'être lus, et nous font voyager jusque'en Nouvelle-France.

Plus près de nous, rue Rachel, un autre phénomène insolite concerne ceux qu'on appelle les petites personnes, à l'époque les nains, racontés par Gabriel Deschambault. Presque en même temps, naissaient Les Sortilèges, une troupe de danse de l'école St-Stanislas, qui fit le tour de la planète. Nicole Lépine s'entretient avec son fondateur Jimmy Di Genova.

LE FOLKLORIQUE ET L'INSOLITE servent à piquer notre curiosité. L'histoire est le véhicule parfait pour nous les conserver. Allons à la découverte de quelques épisodes de ce Plateau lointain dans le temps réel ou imaginé.

¹ Aurélien Boivin, *Contes, légendes et récits de l'île de Montréal, tome I - Montréal : une ville à inventer* et *tome II - Montréal : une ville imaginée*.

LA CHASSE-GALERIE AU-DESSUS DU PLATEAU!



Claude Gagnon
membre de la SHP

Dessin de Henri-Julien, La Chasse-galerie, 1892, 30,4 x 47,5 cm. Encre, craie, gouache et lavis sur papier, Collection Musée national des beaux-arts du Québec. Don de Charles-Joseph Simard en 1928 ou 1929. À droite, le pont Victoria, au centre-gauche, les tours de l'église Notre-Dame et à l'extrême gauche, les deux hangars à grains dans l'est du havre.

LA LÉGENDE de la Chasse-galerie continue de fasciner notre imaginaire, plus d'un siècle après sa première publication par son auteur Honoré Beaugrand dans *La Patrie* du 31 décembre 1891¹.

À LA VUE DE LA MAGNIFIQUE illustration d'Henri Julien du canot au-dessus de Montréal, nous avons voulu savoir si Baptiste et ses compagnons ont pu survoler le Plateau à l'aller ou au retour de leur périple du Nouvel An.

LA LÉGENDE RACONTE L'HISTOIRE de bûcherons dans les chantiers de la Gatineau qui font un pacte avec le diable afin de faire voler un canot pour aller visiter leurs blondes au village de Lavaltrie. Ils devront être de retour le lendemain matin avant l'aube.

Honoré Beaugrand (1848-1906), auteur de *La Chasse galerie*, et maire de Montréal de 1885 à 1887, est un personnage des plus insolites. Il s'illustre par une carrière journalistique et des positions patriotiques qui suscitent la polémique. «Beaugrand affichait toujours ses opinions de libre-penseur : il participait en 1897 à la fondation de la loge (franc-maçonne) montréalaise L'Émancipation, de tendance radicale, et restait proche par la suite des milieux anticléricaux. Sa dépouille est inhumée au cimetière juif de Montréal²».



Honoré Beaugrand

¹ Texte intégral en ligne: Bibliothèque électronique du Québec: <https://beq.ebooksgratuits.com/pdf/Beaugrand-legendes.pdf>

² François Ricard site http://www.biographi.ca/fr/bio/beaugrand_honore_13F.html

Trajet aller-retour du canot

À L'ALLER: DU CHANTIER «des Ross en haut de la Gatineau», passage par «la rivière des Outaouais jusqu'au lac des Deux-Montagnes». De là ils arrivent

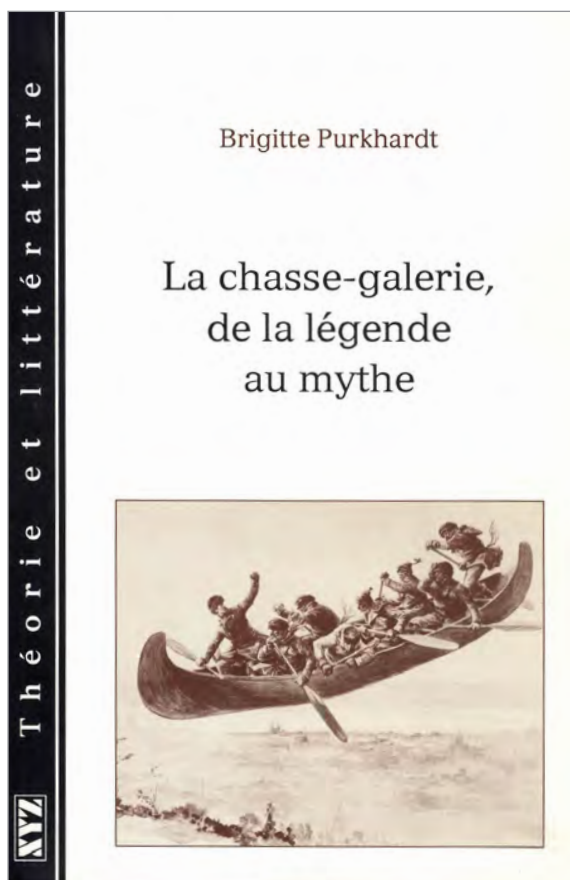
AU RETOUR: Baptiste reprend la conduite mais il est saoul. Il se dirige par la rive sud du fleuve, passe au-dessus «du clocher de Contrecoeur», dérive vers la rivière Richelieu, passe «au-dessus de la montagne de Beloeil» et évite de peu «la croix de tempérance plantée là par l'évêque de Québec». Ses compagnons crient de tourner vers la droite pour remonter et mettre «le cap sur la montagne de Montréal». La trajectoire est rectifiée, puis, «au moment où nous passions au-dessus de Montréal, Baptiste nous fit prendre une *sheer* et avant d'avoir eu le temps de m'y préparer, le canot s'enfonçait dans un banc de neige, dans **une éclaircie sur le flanc de la montagne**».

RENDU LÀ, BAPTISTE veut descendre en ville pour prendre un verre. Ses compagnons le maîtrisent, l'attachent au fond du canot et repartent, car ils connaissent désormais les mots magiques de l'envol. «Nous remontâmes

la rivière Outaouais comme une poussière à la Pointe à Gatineau» puis le canot pique «au nord vers le chantier». Malheureusement, Baptiste se libère de ses liens, se lève dans le canot, le fait heurter un grand pin à «quelques lieues du chantier» où leurs compagnons de chantier viennent les cueillir et les déposent dans leur lit respectif³.

L'ITINÉRAIRE DÉCRIT par Honoré Beaugrand, notamment son repère visuel des deux tours de Notre-Dame à l'aller et le flanc du Mont-Royal où le canot s'enfonce au retour, implique nécessairement que le canot est passé deux fois au-dessus du Plateau. Plus précisément, «l'éclaircie du flanc de la montagne» mentionnée par l'auteur était-elle le *Fletcher's Field*, le vallon en amont du parc Jeanne-Mance? Éclaircie qui deviendra le site de l'immense monument en l'honneur de Georges-Étienne Cartier en 1919 et celui, beaucoup plus tard, des amateurs de tamtams du dimanche.

HONORÉ BEAUGRAND A RÉUSSI son pari. Nous faire rêver à travers ce conte qui a traversé les temps anciens mais aussi notre espace local!



La Chasse-galerie « dit » le Québec et touche ainsi au plus fabuleux des symboles et à la plus populaire des légendes.
(Extrait de l'endos du livre)

sur Montréal, descendent «à peu près au niveau des tours de Notre-Dame». Puis ils dépassent «Montréal et ses faubourgs», suivent le fleuve où se succèdent «La Longue-Pointe, la Pointe-aux-Trembles, Repentigny, Saint-Sulpice (...) et enfin Lavaltrie» où demeure la blonde de Baptiste Durand, possédé du diable et conducteur du canot pour l'aller.



*Henri Julien, illustrateur
(1852-1908)*

Recherche : Gabriel Deschambault, Gaétan Sauriol, Kevin Cohalan, Huguette Loubert, Richard Ouellet

³ Source: Brigitte Purkhardt, *La Chasse-galerie, de la légende au mythe*, Montréal XYZ, 1992, 29 à 37.

LÉGENDES URBAINES DU JARDIN DES MERVEILLES

Thérèse Drapeau

Communicatrice scientifique
et muséologue

LES SOUVENIRS qu'a laissés dans l'imaginaire collectif le Jardin des merveilles (1957-1989) sont parfois incroyables. Les jeunes qui l'ont fréquenté avaient l'âge d'être émerveillés par les contes et légendes¹ qui y étaient représentés par des décors et les animaux jouant les rôles principaux. La mémoire étant une faculté qui oublie parfois et qui embellit souvent, les souvenirs se sont emmêlés et un Jardin des merveilles imaginaire a ainsi pris forme après la fermeture de l'original.

Une peur bleue...

LE MODULE DE LA BALEINE rappelait la comptine *Jonas dans la baleine*, dont André Lejeune a laissé une joyeuse interprétation dans un album paru en 1993². Un aquarium avait été installé au fond de la gorge d'une grosse baleine bleue rappelant l'aventure de ce pauvre Jonas. Installée en 1958, elle dressait fièrement sa queue hors de l'eau. Certains se rappellent leur frayeur à l'idée de s'en approcher, craignant à leur tour d'être avalés !

ESPACE LA FONTAINE en a reproduit la couleur bleue au plafond et sur ses tentures. Une réplique de ce module iconique a aussi été installée sur le parvis. On ne sait si les enfants d'aujourd'hui font le lien avec la comptine de Jonas,



mais tous les Montréalais ayant connu cette baleine sont émus de la retrouver, pas très loin d'où était situé le Jardin au coin des rues Rachel et Calixa-Lavallée.

Babar: un énorme malentendu

PARMI LA QUARANTAINE de décors de ce petit zoo, un autre fascinait les visiteurs: l'enclos de Babar. Une jeune éléphante personnifiait ce personnage dont les aventures ont tellement été reproduites.

L'ONCLE PIERRE (Désiré Aerts, longtemps directeur et vétérinaire au Jardin des merveilles) aurait été sidéré d'apprendre que des grandes personnes pensent encore aujourd'hui que cet éléphanteau a été le même durant toute la durée de vie du Jardin, soit plus de 30 ans...

EN SA MÉMOIRE, corrigeons cette légende urbaine une fois pour toute! Le «rôle» de Babar a été joué successivement par plusieurs jeunes éléphantes qui se retrouvaient dans des zoos quand elles devenaient plus grandes.

L'UNE DES PLUS CÉLÈBRES a été renommée Toutoune à son arrivée au Zoo de Granby après la fin de sa carrière de Babar au Jardin des merveilles (1979-1985). Ce surnom lui a été donné par son gardien qui l'avait trouvée un peu grassouillette à son arrivée! Elle était adorée du public tant de Montréal que de Granby. Elle était née au Zimbabwe en 1977 et est décédée au Zoo de Granby en 2012.

¹ Voir *Le petit album souvenir du Jardin des merveilles* vendu au coût de 10\$ à Espace La Fontaine

² À écouter sur Youtube : <https://www.youtube.com/watch?v=67bQdT0p4E>

TRISTE SORT POUR LES CHAUVES-SOURIS...

Thérèse Drapeau

Communicatrice scientifique
et muséologue

À ESPACE LA FONTAINE, dans le cadre des conférences *Trésors naturels du parc La Fontaine*, plus de 80 personnes se sont réunies le 13 juillet 2016 autour de Michel Delorme, président du comité de rétablissement des chauves-souris du Québec. La grande menace qui pèse sur ces mammifères essentiels à la biodiversité est méconnue. Pire, certains considèrent les chauves-souris comme des animaux mystérieux et menaçants, sans doute à cause de leur image un peu macabre dans la symbolique de l'Halloween!

POURTANT, À LA BELLE ÉPOQUE du théâtre de Verdure, rien ne me plaisait davantage que d'observer leur vol un peu saccadé pour attraper les insectes attirés par les forts éclairages de la scène, nous évitant ainsi nombre de piqûres de moustiques!



*Michel Delorme, conférencier spécialiste
des chauves-souris*

Un champignon mortel

FINALEMENT, ON CONSTATE un peu tard qu'on aurait avantage à mieux connaître ces étranges voisines... Il y a 1 200 espèces de chauves-souris dans le monde, dont 8 au Québec. De nos 5 espèces hibernantes, 3 sont gravement menacées par le syndrome du museau blanc (SMB), une infection fongique détectée pour la première fois dans l'état de New-York en 2006. Depuis, près de 7 millions de chauves-souris en sont mortes, principalement chez celles qui hibernent.

FAIT INTÉRESSANT, les chauves-souris ont une longue espérance de vie. Elles survivent près de 200 jours en hiver avec un métabolisme très lent. Leurs rythmes respiratoires et cardiaques sont à peine perceptibles, ce qui ne requiert pas de s'alimenter, tout en roupillant doucement.

C'EST ALORS QU'INTERVIENT le champignon *Pseudogymnoascus destructans* qui affecte surtout le museau et le bout des ailes. Il les réveille tranquillement, force les chauves-souris à se gratter et à dépenser de l'énergie pour ce faire. Finalement bien éveillées et un peu affamées, elles osent sortir, avant la fin de leur hibernation, au grand froid, et meurent déshydratées et gelées...

Les chauves-souris du parc La Fontaine



LES CHAUVES-SOURIS insectivores utilisent un système d'écholocation sophistiqué pour se diriger et capturer leurs proies en vol. Des détecteurs d'ultrasons permettent d'enregistrer et de rendre audibles les cris des chauves-souris.

AVEC MICHEL DELORME, à l'aide d'un détecteur d'écholocation, on a cherché dans le parc les chauves-souris attirées par les insectes tournant autour des lampadaires de l'étang. On pense y avoir repéré la grande chauve-souris brune (*Eptesicus fuscus*), la cendrée (*Lasiurus cinereus*) et la chauve-souris argentée (*Lasionycteris noctivagans*) déjà identifiées lors de l'inventaire de 2006.

Que faire maintenant?

DES RECHERCHES SONT EN COURS pour mieux comprendre le SMB et trouver un traitement à cette infection dévastatrice. Vous appréciez désormais mieux les chauves-souris? Visitez le site et contribuez aux observations et aux initiatives pour les protéger <http://chauve-souris.ca>.

RÉCIT DE DOLLIER DE CASSON

LA GUÉRISON DE JEANNE MANCE



Kevin Cohalan
Vice-président de la SHP

NDLR : Dans le numéro spécial (automne 2014) consacré à l'Hôtel-Dieu, nous avons publié le récit de Marie Morin (1649-1730), premier écrivain de naissance canadienne, concernant la guérison remarquable vécue par Jeanne Mance à Paris en février 1659. Le premier historien de Montréal, le Sulpicien Dollier de Casson (1636-1701), né en France, raconte le même événement dans son *Histoire du Montréal*, rédigée en 1672 et 1673. Dollier étant nommé Supérieur des Sulpiciens de Montréal en 1671 et Jeanne Mance n'étant décédée qu'en juin 1673, il s'agit probablement du témoignage de Jeanne elle-même. En voici quelques extraits, tels que reproduits dans l'édition de 1992 de Marcel Trudel et Marie Baboyant.



François Dollier de Casson, p.s.s.

[Montréal, 1657 :] LE VINGT SEPT^E du mois de janvier, il arriva ici un grand malheur à mademoiselle Mance, laquelle se rompit & disloqua le bras tout en même temps, d'une étrange façon, sans que les chirurgiens pussent trouver le moyen de le rétablir. Mais ce qui n'était pas possible aux hommes, s'est trouvé depuis facile à la main du Tout-Puissant, laquelle avait permis ce malheur afin de mettre la mémoire du feu Mons^r Ollier¹ en vénération par l'effet miraculeux de cette guérison jugée de tous incurable, soit en Canadas soit en France. Ce que nous voisons dans son lieu.

[Montréal, 1658 :] OR, monsieur l'abbé de Kailus [*le supérieur des Sulpiciens*] étant au Montréal, aussitôt mademoiselle Mance qui était depuis dix-huit mois estropiée d'un bras par l'accident que nous avons marqué, lui dit: "Monsieur, voilà que mon bras s'empire au lieu de se guérir: il est déjà quasi tout desséché [...]; je ne le puis aucunement remuer, même on ne me peut toucher sans me causer les plus vives douleurs. Cet état m'embarrasse fort, surtout me voyant chargé d'un hôpital auquel je ne puis survenir dans l'incommodité où je suis & l'état où je me vois obligée

de rester pour le reste de mes jours. Cela étant, voyez ce qu'il est à propos que je fasse. Ne serait-il pas bon que j'allasse en France [? ...] je tâcherai d'amener ces bonnes religieuses de La Flèche [...] Qu'en dites-vous, Monsieur?" "Vous ne pouvez mieux faire", lui dit-il, témoignant beaucoup de joie & de cordialité là-dessus.

[Paris, 1659 :] QUELQUES JOURS avant la Purification [*le 2 février*], mademoiselle Mance étant allée voir Mons^r de Breton Villiers au Séminaire de S^t Sulpice, toute remplie du respect qu'elle conservait pour Mons^r Ollier, elle lui

¹ Jean-Jacques Ollier (1608-1657), fondateur des Sulpiciens et proche collaborateur de Jérôme Le Royer de La Dauversière (1597-1659), ce dernier étant à l'origine du projet de fondation de Montréal ainsi que fondateur des Religieuses Hospitalières de Saint-Joseph.

Voir François Dollier de Casson, *Histoire du Montréal. Nouvelle édition critique par Marcel Trudel et Marie Baboyant*, Montréal, Éditions Hurtubise, 1992, pages 178 à 200.

demanda où était son corps & son cœur qu'on lui avait dit être enchâssés séparément, qu'elle eût bien souhaité rendre ses respects à l'un & à l'autre. Mons^r de Bretonvilliers lui dit que son corps était dans la chapelle, qu'il avait son cœur en sa chambre & qu'elle vînt le jour de la Purification [...]

LE JOUR ARRIVÉ, elle vint à l'heure donnée. Aussitôt qu'elle fut entrée dans le Séminaire, il lui vint dans l'esprit que feu Mons^r Ollier lui pouvait bien rendre la santé. Incontinent qu'elle reconnut ce qu'elle pensait, elle voulut l'éloigner comme une tentation, mais, voulant chasser cette pensée, il lui en vint de plus fortes. [...] Marchant vers la chapelle [...] elle eut Mons^r Ollier aussi présent en son esprit qu'on le pouvait avoir sans vision. [...] Cette satisfaction lui dura pendant toute la messe et fut accompagnée d'une certitude intérieure que Dieu la guérirait par l'entremise de son serviteur.

APRÈS QUE LA MESSE fut dite, voyant que monsieur de Bretonvilliers était pressé pour l'église, à cause des cérémonies du jour, elle lui dit: "Mons^r, donnez-moi un peu ce cœur que vous m'avez promis: il n'en faudra pas davantage pour ma guérison". D'abord, il le lui atteignit & la quitta [...] D'abord, elle le prit, tout pesant qu'il était à cause du métal où il était enchâssé & du coffret de bois où le tout était enfermé, et elle l'appuya sur son écharpe à l'endroit de son plus grand mal, qui ne pouvait être approché auparavant de la moindre chose. Or, ayant appuyé ce petit coffre sur son bras, tout empaqueté qu'il était de plusieurs et différents linges, attachés d'une multitude d'épingles, elle se mit à admirer &

se conjurer des trésors qui avaient été enfermés dans ce cœur, et soudain, voilà qu'une grosse chaleur lui descend de l'épaule et lui vient occuper tout le bras, qui passa dans un instant d'une extrême froideur à cet état qui lui est opposé. En même temps, toutes ses ligatures & enveloppes se défirent d'elles-mêmes; son bras se trouva libre & se voyant guérie, elle com-

mença à faire un beau signe de croix, remerciant le Tout-Puissant qui lui faisait une telle grâce par son serviteur, y ayant deux ans qu'elle n'en avait pu faire autant de sa main droite qui était l'estropiée. Cela la mit en un si grand transport de joie l'espace de huit jours qu'à peine put-elle manger quelque chose, tant elle en était pâmée.



Jeanne Mance cavalière

Cette gravure évoquant l'allure d'une Jeanne Mance equestrienne représente en fait la jeune Judith de Brésoles, future Hospitalière de Montréal.

Gravure de L. Massard, Vie de M^{lle} Mance de Faillon, 1854

EN FRANCE, Jeanne Mance, à l'âge de 52 ans, se promenait à cheval. Dollier de Casson raconte que, non longtemps après la guérison de février 1659, elle a subi un autre accident « qui la devait, du moins, disloquer tout de nouveau [...] Ce qui arriva de la sorte : les chiens ayant fait peur à un cheval ombrageux sur lequel elle était, cet animal se lança par-dessus un fossé et, en même temps, la jeta si loin & si rudement sur sa main autrefois estropiée, qu'on a attribué à une spéciale protection du Ciel qu'elle en ait été quitte, comme elle a été, pour une légère écorchure sans se rien rompre ni démettre. »

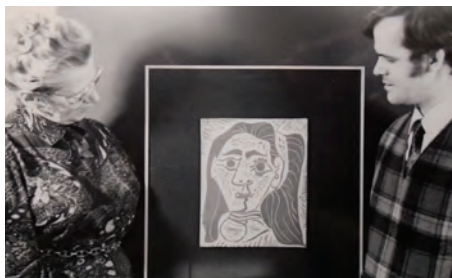
EXPOSITION PICASSO SUR LE PLATEAU EN 1972

Marie-Josée Hudon

membre du CA de la SHP

SAVIEZ-VOUS QUE le plus célèbre peintre du XX^e siècle a exposé sur le Plateau-Mont-Royal?

C'est Robert Rouillier qui a vendu la mèche. Qui est M. Rouillier ? Expert évaluateur d'œuvres d'art d'une grande probité et qui travailla à ce titre dix ans à la Maison des Encans.



**Mme Lucienne Lange (à gauche),
directrice de la galerie l'Art /rançais,
rue Laurier Ouest, 1972**

UNE SOMME PHÉNOMÉNALE d'objets d'art sont tombés sous la loupe de cet homme consciencieux et vigilant, afin de les livrer au système du marché conclu et adjugé. Monsieur Rouillier est aussi sans contredit un appréciateur né qui, dans le cadre de son expertise, a cumulé des responsabilités et une bienveillance hors du commun afin que tous les protagonistes y trouvent leurs comptes.

Mais voilà!

«Il y a quelques années, lors d'une visite à la Maison des Encans, boul. Saint-Laurent, il m'a mise au parfum qu'une

exposition Picasso avait déjà eu lieu rue Laurier Ouest.»

Il n'en fallut pas plus pour le relancer sur cet événement, passé inaperçu jusqu'à ce jour, dans les médias montréalais.

Dans son modeste appartement de la rue Saint-Dominique, situé à l'ombre de l'église Saint-Enfant-Jésus et dans ce quartier qui l'a vu naître, Robert Rouillier personnifie une force que rien ne peut arrêter. Voilà un entêté des arts, qui jongle avec les idées et les occasions, un sensitif extrême. Est-ce un faux? Est-ce un vrai? On parle de l'artiste lui-même bien sûr.

COMMENT S'ÉTONNER alors, qu'il ait conservé les vestiges du passage d'une exposition signée Picasso, tout près d'ici, en avril 1972?

Sans le concours de Madame Lucienne Lange, propriétaire et directrice de la Galerie l'Art Français à cette époque, l'événement inusité n'aurait sans doute jamais été possible. Elle dirigeait cette galerie prestigieuse considérée comme la doyenne des galeries à Montréal. C'est qu'elle avait du flair! En 1972, quelques mois avant la mort du célèbre cubiste, poteries, céramiques, gravures lui furent livrés au 370 rue Laurier Ouest. Le lot des



**Robert Rouillier
lors de l'exposition Picasso**

œuvres arriva à Montréal via New York, par l'entremise d'un collectionneur privé. Et c'est ainsi que l'on déballa le grand Picasso rue Laurier!



**Don Quichotte, oeuvre de
Picasso, vendue 400 \$ lors de
l'exposition de 1972 (4 po x 7 po)**

UNE SEULE ŒUVRE y fut vendue, au prix de 400\$, et l'acheteur (artiste de la galerie) semble s'en être porté acquéreur presque par dépit : «puisque personne ne veut en acheter je vais me dévouer». Sa descendance possède toujours cette céramique, qui a pour nom *Don Quichot'e*.

¹ La Galerie l'Art Français, spécialisée dans l'art français et l'art québécois, fut la première à avoir présenté les œuvres de Marc-Aurèle Fortin. Robert Rouillier représente 50 ans d'expérience dans l'expertise d'œuvres d'art et demeure le spécialiste des œuvres de ce géant natif de Sainte-Rose.

LES SORTILÈGES

UNE CÉLÈBRE TROUPE DE DANSE NÉE SUR LE PLATEAU



Nicole Lépine
membre du CA
de la SHP

L'HISTOIRE DES SORTILÈGES, fondée par Jimmy Di Genova, remonte à 1966, l'année qui précède Terre des Hommes de l'Exposition de 1967.

Jimmy est engagé comme professeur en 1966 à l'école St-Stanislas, une école primaire mais qui fut confiée aux Frères des Écoles chrétiennes pour devenir une école supérieure où les religieux veulent restituer un corps musical. Le temps manque pour préparer le gala prévu pour le printemps 1967, on demande alors à M. Di Genova de mettre sur pied une troupe de danse... dans une école de garçons. « Il fallait être sauté pour penser réaliser ce projet dans un si court délai ».

Pour le réussir, il fallait recruter des filles. Commence alors des pourparlers avec Sœur Teasdale de l'école Marie-Anne qui affiche une réserve non dissimulée. Les garçons, plutôt indifférents au début, développent un intérêt à l'idée d'une activité mixte. Malgré les réticences du concierge de l'école, dont la collaboration fut difficile, le projet va de l'avant sous la surveillance occasionnelle de l'abbé Bonin, vu que le nouveau



directeur était « non marié », me raconte-t-il avec un sourire en coin.

LA MAJORITÉ DES JEUNES n'avait jamais dansé mais « j'ai foncé dans ce projet les yeux fermés ». Tout doucement la troupe fait sa place en débutant avec des danses acrobatiques et folkloriques ukrainiennes. Jimmy Di Genova se laisse alors entraîner dans un engrenage qui amène fièrement la troupe à un niveau professionnel en 1981.

IL ME RACONTE QUE le nom des Sortilèges a été choisi lors d'un sondage téléphonique auprès des danseurs. Les choix possibles étaient Les Pieds Légers, La Chasse Galerie et Les Sortilèges. Un deuxième tour de sondage fait sortir le nom des Sortilèges haut la main au grand plaisir du fondateur.

UN JOUR, MME CHIRIAEFF remet à M. Di Genova un livre écrit par

Marius Barbeau sur la ceinture fléchée. Une rencontre s'organise avec une tisserande de ceinture fléchée et commence alors l'apprentissage de la ceinture fléchée adaptée à leur besoin et, en 1967, tous les garçons la portent fièrement.

À plusieurs reprises Monsieur Di Genova réfère à son livre¹ écrit sur les Sortilèges qu'il m'invite à lire. Je termine l'entretien en le questionnant sur l'importance de la reconnaissance du patrimoine culturel immatériel depuis 2011 et il me réfère sur un ton un peu amer au mémoire² préparé par le Conseil québécois du patrimoine vivant. Le livre sur les Sortilèges peut être consulté au centre de documentation de la SHP.

¹ Jimmy Di Genova, *Les Sortilèges : la passion de la danse* (Edition GID)

² *Patrimoine immatériel et état québécois : joindre le geste à la parole.*

LE PALAIS DES NAINS DE LA RUE RACHEL



Gabriel Deschambault
membre du CA
de la SHP

AUJOURD'HUI NOUS DISONS « petites personnes », mais en 1920, on disait des nains; c'était donc le « Palais des nains ». Même si l'appellation ancienne est péjorative, cela n'a pas empêché un fils de fermier de la région de Québec d'en faire son gagne-pain et de consacrer sa vie, et celle de sa famille, à faire connaître au grand public la réalité des gens de petite taille. Ce personnage est rien de moins qu'exceptionnel, en ce sens qu'il n'aura de cesse d'inventer, de créer, de développer des idées et de tirer profit de sa « condition ».

JOSEPH-PHILIPPE NICOL est né en septembre 1881 à Saint-Henri de Lauzon. Son épouse, Rose Dufresne, est originaire de Lowell, Massachussets, où sa famille s'était établie lors de la mouvance canadienne-française vers la Nouvelle-Angleterre, lors de la grande crise des années 1870. Ils se rencontrent lors d'un passage de Philippe dans la région, alors qu'il est employé dans un cirque. Ils se sont mariés à Lowell en 1906. Un mariage qui fit les annales de la presse américaine.

CES LONGUES ANNÉES à accompagner les tournées de cirques lui auront permis d'amasser (dit-on) une petite fortune, à vendre pour son propre compte des photos-souvenirs de lui.

Le premier local de Philippe Nicol, fondé vers 1916 avant la création du véritable Palais des nains en 1926

Photo gracieuseté de Madame Lise Therrien



*Le Comte Philippe Nicol
et la Comtesse Rose Dufresne
BAnQ*

photo qui accompagne cet article nous montre une devanture de commerce qui semble vendre des "souvenirs" relatifs à la condition physique de son propriétaire. On ne sait pas grand chose



Organiser sa vie familiale est une chose; mais Philippe voit encore "plus grand". Du haut de ses 83 centimètres (36 pouces) rien ne semble affecter ses ambitions. En contactant le gérant de Louis Cyr, il organise sa future vie « publique » et il décide de « s'anoblir » et de se faire reconnaître dorénavant comme, le « Comte » Nicol, en 1913.

ON VOIT APPARAÎTRE son nom dans les annuaires du quartier en 1914 où il s'installe au 415 Rachel près de Saint-Hubert (aujourd'hui le 807, à l'est du restaurant l'Anecdote). La première année on parle d'un "restaurant" à cette adresse, mais rapidement, on trouve inscrit aux annuaires : "Le Palais des Nains". La



Le Comte et son fils Philippe Junior
BANQ

sur ce commerce. Quant à Philippe Nicol, sa créativité et son "entrepreneurship" n'ont pas de répit. Il peaufine un impressionnant projet.

DIX ANS PLUS TARD, en 1926, il ouvre le fameux « Palais des nains » au 961 de la rue Rachel, près de la rue Boyer (tout juste



Le Comte NICOL, jr. avec son Papa et sa Maman
La plus petite et la plus heureuse famille au monde.

Count NICOL, jr. with Dad and Mamma
The smallest and most happy family in the world.

Le Palais fin des années 1920
après l'installation de l'enseigne et de la marquise. BANQ

à l'ouest de l'atelier Graff). La même année, le couple fonde sa famille proprement dite, avec l'arrivée d'un petit garçon prénommé Philippe comme son père. Les annales indiquent qu'il s'agit du premier couple de personnes de petite taille à procréer un enfant également de petite taille et qui est en bonne santé.

LE PROJET INITIAL de Monsieur le Comte était de construire son palais au cœur du Parc La Fontaine. Malheureusement pour lui, la Ville refusa son idée.

LE « PALAIS DES NAINS » est en réalité leur propre logement, qu'ils font visiter au public. L'intérieur est unique en ce sens que tout le mobilier est fait sur mesure pour être utilisé par des personnes de petite taille; du piano, au cabinet d'aisance, en passant par la cuisine et les chambres à coucher. La population, curieuse de cette situation insolite, est obnubilée par la réalité de cette famille, et l'idée de Philippe Nicol s'avère finalement une idée de génie. Ce sera un flot ininterrompu de visiteurs jusque dans les années 1960. Le Palais des nains faisait partie obligée des principaux circuits d'autobus touristiques et les chauffeurs de taxi avaient également de l'information afin de guider leurs clients vers cet endroit.

PHILIPPE NICOL SENIOR décède en 1940 à Montréal. La Comtesse Rose Dufresne décède en 1964. L'attraction lui survit quelques temps

avec l'aide d'un gérant qui s'occupe des lieux. Une dame Rioux-Bastien, elle aussi de petite taille, achète plus tard l'immeuble et y opère un hôpital de poupées jusqu'en 1991 au moment de la fermeture définitive.

LE RÊVE QUE CE MONSIEUR hors de l'ordinaire aura su concrétiser mérite véritablement une place spéciale dans nos souvenirs. Longtemps gardés par les deux lions placés à l'entrée du bâtiment, ce rêve et ces souvenirs perdurent toujours dans l'imaginaire montréalais. Les fauves ne sont disparus que tout récemment à la suite de la transformation de l'édifice en condos. Les acheteurs savent-ils au moins quel univers ils partagent aujourd'hui?



L'édifice de la rue Rachel deviendra
dans les dernières années de son existence, un hôpital de poupées qui lui aussi aura grande réputation
B ° a%

GÉRALD ZAHND

L'ARTISTE MULTIDISCIPLINAIRE DERRIÈRE UN PERSONNAGE INSOLITE

**Claude
Gagnon**

Membre de la SHP

LES CRITIQUES D'ART et les journalistes qui ont croisé Gérald Zahnd ont tous souligné «le personnage». D'origine suisse, l'artiste multidisciplinaire s'est illustré dans le tout Montréal par ses nombreuses affiches de théâtre, ses murales et ses expositions. Mais derrière le personnage, il y a l'œuvre singulière d'un peintre qui se rattache aux courants plasticiens et néo-plasticiens.

LE «PERSONNAGE» est facile à trouver; il est impossible de ne pas le rencontrer quand on déambule sur la rue Saint-Denis en face du carré Saint-Louis. Ceux qui l'ont rencontré ou interviewé ont souligné son humeur affable et son humilité. Mais il fuit le «langage universitaire», comme il l'appelle, et il n'a aucun registre



La petite Librairie du Square et Le P'tit bar, deux lieux culturels insolites du Plateau. Le P'tit bar a été fondé par Gérald Zahnd.

de sa vie d'artiste ni aucun intérêt dans ce qu'il nomme «le marché de l'art».

QUAND ON L'INTERROGE plus précisément sur ses ressemblances de familles; il nomme d'un trait Richard Paul Lohse, Max Bill et Gottfried Honegger, trois artistes suisses de sa génération à l'origine de ce qu'on a nommé l'«art concret». Gérald Zahnd est le seul de cette lignée qui soit venu vivre et travailler au Québec.

DANS LES ANNÉES 70 ET 80, le peintre produit un nombre impressionnant d'affiches pour différentes troupes de théâtre montréalaises (*Théâtre du Rideau Vert, Théâtre du Nouveau Monde, Centre du théâtre d'aujourd'hui*). Certaines de ces affiches deviendront des classiques de référence.

EN 1991, IL EXPOSE à la galerie Palardy une œuvre composée de formes rondes et organiques; on compare alors son œuvre à celle d'un alchimiste. En 2004, il expose à la galerie Yergeau une série de croix peintes qui marquent, selon l'artiste lui-même, des frontières, des signaux d'arrêt, des territoires!

IL CONSIDÈRE QUE CES CROIX sont d'abord des signes; il s'agit d'une tendance signalétique qu'il assume parfaitement.

Ses appartenances sont vraiment plurielles¹.

LE PEINTRE EST CONNU précisément parce qu'il est multidisciplinaire; céramiques, affiches murales, expositions individuelles et collectives ont fait sa renommée. Mais aussitôt que cette popularité est évoquée, il bifurque dans son propos et préfère parler des grands artistes qu'il fréquente et qui sont plus méconnus, notamment le hollandais montréalais Leo Rosshandler.



Gérald Zahnd

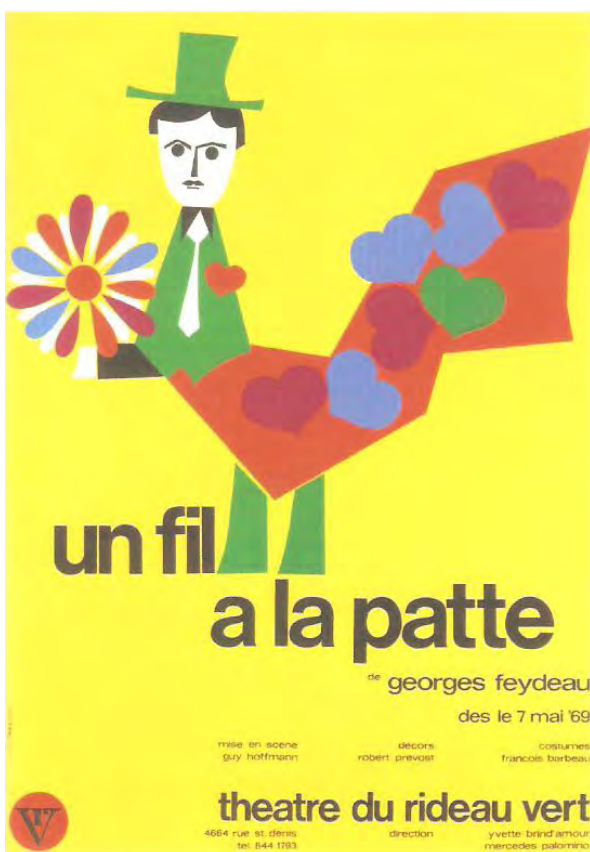
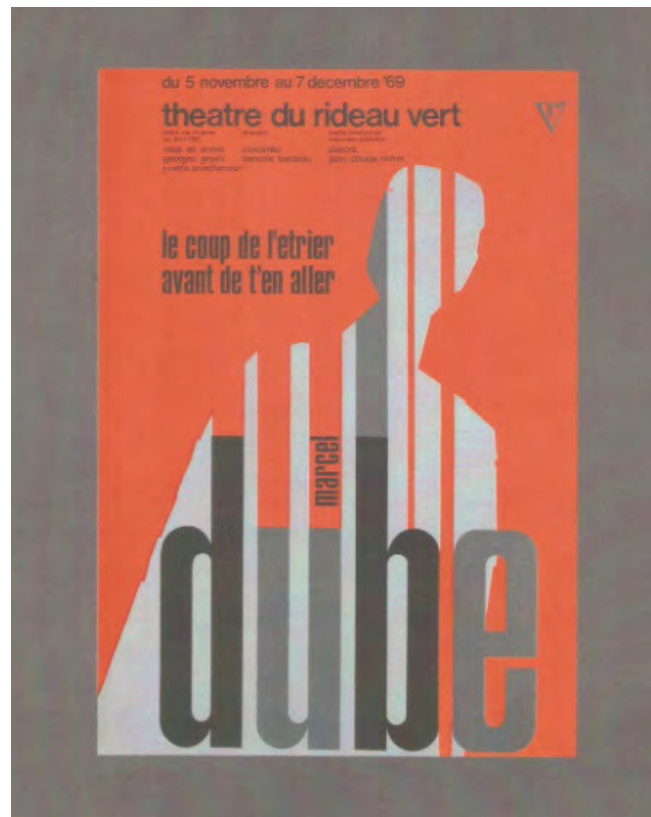
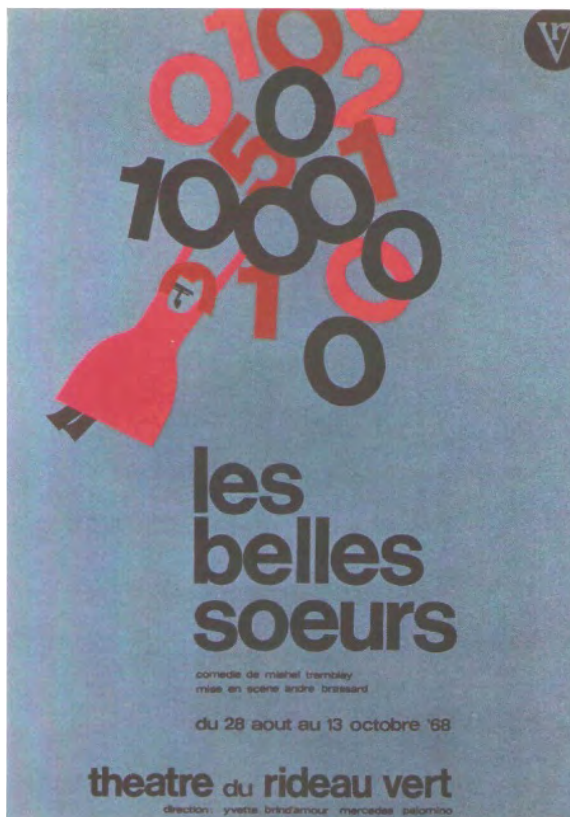
L'ARTISTE SUISSE s'est aussi impliqué dans la communauté culturelle du Plateau. Il fut le fondateur du P'tit Bar tel que nous le connaissons aujourd'hui, jouxtant à la librairie du Square. Ce minuscule bar est la scène d'innombrables performances musicales, vocales et picturales depuis plus de trente ans, peut-être la seule boîte à chanson montréalaise qui a survécu au long de toutes ces décennies². Gérald y a encore sa petite «table ronde» dans l'entrée.

¹ Les œuvres, les affiches et les articles sur Gérald Zahnd sont sur les sites:

<http://www.claudegagnon.net/GeraldZahnd/GeraldZahnd.html> et <http://www.claudegagnon.net/simpleviewer/index.html>

² <http://www.lepetitbar.ca>

Quelques affiches de théâtre créées par Gérald Zahnd au théâtre du Rideau Vert, notamment pour les pièces de Michel Tremblay et Marcel Dubé.



Le P'tit bar, dessiné par Stéphanie Nukle, 11 sept. 2016

CHRONIQUE

LES RUES DU PLATEAU ÉVOQUÉES PAR LES POÈTES ET LES ROMANCIERS MONTRÉALAIS

Rue Saint-Denis

**Claude
Gagnon**

Membre de la SHP

On situe le prolongement de la rue Saint-Denis vers le nord à la suite du «démantèlement du réservoir d'eau potable et sa transforma-



Rodolphe Girard

tion en square Saint-Louis»¹ dans les années 1870. La bourgeoisie canadienne-française et plusieurs communautés religieuses viennent s'établir autour du square. Ainsi, la rue Saint-Denis, axe central du quartier latin, deviendra aussi l'une des artères du futur Plateau Mont-Royal. Dès 1904, Rodolphe Girard, dans son roman anticlérical *Marie Calumet*, évoque cette migration en décrivant l'une des nombreuses maisons de style Second Empire du quartier : «une maison des plus aristocra-

tique sur la rue Saint-Denis, près du Carré Saint-Louis» (p.123)².

Nombre de nos poètes ont chanté la rue Saint-Denis. Jacques Brault la voit morose (*Rue Saint-Denis*, 1965) mais Jean-Paul Daoust la vit en fête (*City Life*, 1980). Jean O'Neil observe sa «dentelles d'escalier» (*Twist*, 1983), Claudine Bertrand la déambule du nord au sud en 1988 (*La rue réclame sa propagande*).

Dans sa chanson *Monsieur Marcoux* (composée avant 1977), l'auteur-compositeur Lawrence Lepage fait immigrer son personnage gaspésien sur la rue Saint-Denis :

*«Monsieur Marcoux Labonté a
quitté sa terre de roche*

*Les yeux grands comme des
trente-sous, avec cinq
cents piastres
en poche*

*C'est comme ça qu'un
bon matin il s'est établi
en ville*

*À Montréal, rue St-Denis,
avec toute sa sainte
famille»*

En 2005, les Cowboys Fringants obtiennent le prix Félix pour leur



Lawrence Lepage

chanson *Les étoiles filantes*. JB Legault, l'auteur des paroles, situe son propos sous la forme d'une confidence :

*«Si je m'arrête un instant,
pour te parler de la vie
juste comme ça tranquillement
dans un bar rue Saint-Denis
(...) pas loin du Carré St-Jouis».*



Les Cowboys Fringants

¹ Site Héritage Montréal: <http://www.memorablemontreal.com/accessibleQA/histoire.php?quartier=11>

² Texte intégral du roman en ligne: site bibliothèque électronique du Québec : <https://beq.ebooksgratuits.com/pdf/Girard-Calumet.pdf>

Notre soirée 10^e anniversaire en photos

Notre soirée du 10^e anniversaire de fondation de la SHP a eu lieu le 20 octobre 2016 dans la salle communautaire du Centre de services communautaires du Monastère, là où se trouve également notre centre de documentation.

Le moment fort de la soirée fut la remise des Prix Engagement, remis aux Religieuses Hospitalières de Saint-Joseph, ainsi que le Prix Rayonnement, remis à la libraire Françoise Careil.

Photos de :
Frédéric Cusson et Gaétan Sauriol



Le président Richard Ouellet remet le Prix Engagement à sœur Laliberté, Supérieure générale des Religieuses Hospitalières de Saint-Joseph (à gauche), et le Prix Rayonnement (à droite) à Françoise Careil, libraire.



L'animatrice de la soirée, Myriam Wojcik, chargée de communication de la Société d'histoire du Plateau-Mont-Royal

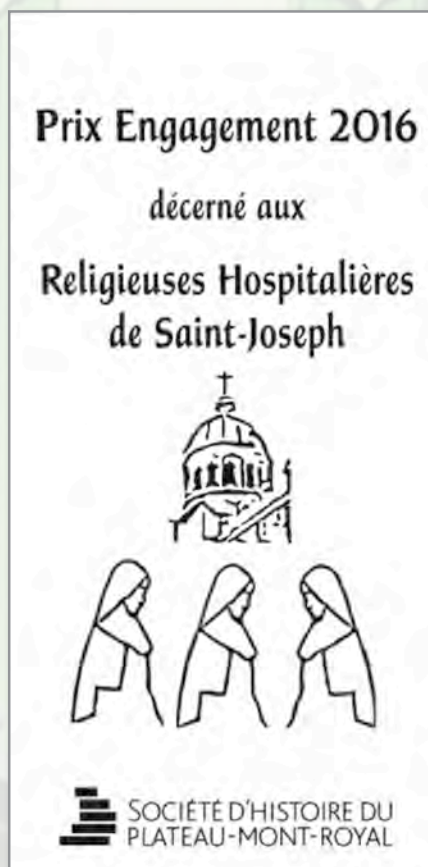


Gabriel Deschambault, présentateur des Pieds Noirs

Illustration des trophées remis aux lauréates

Le montage gravé sur le trophée Prix engagement 2016 illustre l'arrivée des trois religieuses hospitalières de Saint-Joseph à Ville-Marie en 1659, et au dessus, le dôme de l'Hôtel-Dieu.

Le montage gravé sur le trophée Prix Rayonnement 2016 remis à Françoise Careil représente le livre, au cœur de l'engagement de la lauréate, et la lettre L du mot Libraire est représentée par la même forme que celle qu'on retrouve sur la façade de la librairie du Square St-Louis.



Prix Rayonnement 2016

décerné à

Françoise Careil

Libraire



 SOCIÉTÉ D'HISTOIRE DU
PLATEAU-MONT-ROYAL

Illustration du montage des trophées remis aux deux lauréates. Une création de Marie-Josée Hudon.



Quelques-uns de nos invités croqués sur le vif pendant la cérémonie. Assis à gauche, les membres des Religieuses Hospitalières de Saint-Joseph.

Quelques invités à notre 10^e anniversaire



Jimmy Di Genova,
Centre Marius Barbeau



**Lysane Marion et
Michel Tremblay,**
écrivain



Daniel Turp,
**ancien député
de Mercier**



Un couple de Pieds-Noirs



**André Gauzeau et
Maude Bouchard-Dupont,**
Centre d'histoire de Montréal



**Paul-André Linteau et
Robert Comeau, historiens**



Louis Senécal,
**soutien
informatique
SHP**

Dr Marcel Rheault,
retraité Hôtel-Dieu



André Rousseau,
membre SHP



Luc Ferrandez,
maire du Plateau



**Huguette Loubert, directrice du centre
de doc et Françoise Careil, libraire**



Dr Marcel Cadotte,
**retraité
Hôtel-Dieu**



Richard Boutin,
**ex-libraire à la librairie
du Square**



Ariane Pelé et Jean-François Mathieu,
**du bureau d'Hélène Laverdière, député; fédérale
de Laurier-Sainte-Marie et Marlène Lessard, du
bureau d'Amir Khadir, député de Mercier**



Prestation musicale du 10e anniversaire

La chanson des Pieds-Noirs

avec Nathalie Tremblay et Denis Tiffou

Les tailleurs de pierre
Ne sont pas des gens fiers
Les grands comm'les p'tits
Y boivent tous du whisky
Y sont pas ménagers
Pour passer leur été
Ils ont d'la misère
Pour passer leur hiver

N : As-tu ferré ta jument, t'jours ben

D : Ben non...T'sé ben qu'Rosette elle haït ça!

Public : *On en a-tu d'la misère...maudit hiver!!*

C'est aïe! Quiens bien
Que l'on va hiverner
On est un' fort' gang
Qui est ben tout' cassée
J'ose pas les nommer
Craint' d'les mortifier
C'est monsieur Ritchott'
Qui en est le premier

D : Maudit argent...

N : Sacré Ritchott'!

Public : *On le connaît, nous autres, Ritchott'!*

C'est monsieur Ritchott'

Si vous le connaissez

Public : *Bien sûr qu'on l'connaît!*

C'est un garçon

Qui est fort débauché

Les femmes se fâchent

Quand ell'sparl'nt de lui

Elles dis'nt que c'est lui

Qui débauch' leur mari

Femmes : *les femmes se plaignent de l'effet pervers de Ritchott sur leur mari...*

M. Ritchott, : C'est ça, c'est encore de moi qu'on parle...Pis Ti-Coq, lui?

Ti-Coq, : Qu'est-ce que t'essaie de dire, Ritchott'?

C'est Ti-Coq Lauzon

Si vous le connaissez

Public : *Bien sûr qu'on l'connaît!*



C'est un garçon
Qui est fort débauché
Ya pas grand argent
Pour passer l'jour de l'an
Mais bien du whisky
Pour traiter ses amis

N+D : trinquent

Public : *Tout le monde trinque aussi!!*

Quand y'a pas d'wisky

Pour traiter ses amis

S'en va au saloon

Pour y boire à crédit

« Oh! Verse, Oh! Verse

Trois demiards de whisky

Si j'fais un' bonn' semaine'

Je te paierai sam'di

N : J'le crois pas, moi...

D : Ouais, y dit ça, y dit ça...

Ti-Coq, : Je paierai, je vous le jure!

Public : *Depuis le temps, on t'croit plus, Ti-Coq!*

(couplet instrumental)

Excusez la chanson

Que je viens de vous chanter

Je l'ai composée

Pour me désennuyer

Je l'ai mis' sur l'air

Des tailleurs de pierre

Afin d'y prendre goût

Et de boire un p'tit coup

...Scusez-la...

Le Devoir a publié en décembre 1933 «*ça chanson des tailleurs de pierre*», retracée et reconstituée à partir des souvenirs des anciens Pieds-Noirs par l'archiviste E.-Z. Massicotte. Il en existe plusieurs variantes. Voici, selon le journal, la version la plus complète. Source : Émile Benoist, «La chanson des tailleurs de pierre», *Le Devoir*, 9 décembre 1933.

Le Plateau-Mont-Royal
Montréal



Maire de l'arrondissement
du Plateau-Mont-Royal
201, avenue Laurier Est, 5e étage
Montréal H2T 3E6
Tél. : 514 872-8023
Courriel :
luc.ferrandez@ville.montreal.qc.ca



Luc Ferrandez



Député de Mercier

Hôtel du Parlement, bureau RC. 124
Québec (Québec) G1A 1A4
Téléphone : 418 644-1430
Adresse de circonscription
1012, avenue du Mont-Royal Est, # 102
Montréal (Québec) H2J 1X8
Téléphone : 514 525-5587
Courriel : akhadir-merc@assnat.qc.ca



AMIR KHADIR



Commission
scolaire
de Montréal

Ben Valkenburg

Commissaire
Plateau-Mont-Royal

3737, rue Sherbrooke Est
Montréal (Québec) H1X 3B3
Téléphone : 514 596-7790
valkenburg.b@csgm.qc.ca



AVIS À NOS ANNONCEURS

SI VOTRE ENTREPRISE
souhaite publier une carte ou un
texte publicitaire dans une de
nos prochaines éditions, veuillez
contacter Myriam Wojcik,
chargée de communications,
par courriel à :
myriamw@videotron.ca

DEVENEZ MEMBRE POUR L'ANNÉE 2017

Devenez membre de la SHP pour aussi peu que 15\$ par année, ou membre à vie pour 300\$ (un reçu pour fins d'impôt de 285\$ sera remis) et recevez notre bulletin gratuitement, en plus d'avoir la chance d'assister à nos activités et conférences. La SHP étant reconnue organisme de charité, nous émettons des reçus officiels d'impôt pour les dons. Notez que la cotisation annuelle est de 15.00\$ pour la période du 1^{er} janvier au 31 décembre 2017. Remplissez le formulaire ci-dessus et faites-le parvenir avec votre cotisation à l'adresse suivante :

SOCIÉTÉ D'HISTOIRE DU PLATEAU-MONT-ROYAL

CENTRE DE SERVICES COMMUNAUTAIRES DU MONASTÈRE, 4450, RUE SAINT-HUBERT, LOCAL 419, MONTRÉAL H2J 2W9

Nom : _____ Adresse : _____

Ville : _____ Code postal : _____ Téléphone : _____

Courriel : _____ Date : _____

Adhésion annuelle : 15 \$ x _____ années. TOTAL: _____ Chèque Mandat postal Argent comptant

Don à la SHP (déductible d'impôt) : _____

Champs d'intérêt : Centre de documentation Photos anciennes Toponymie Architecture et patrimoine

Témoignages des aînés

Commentaires ou suggestions : _____

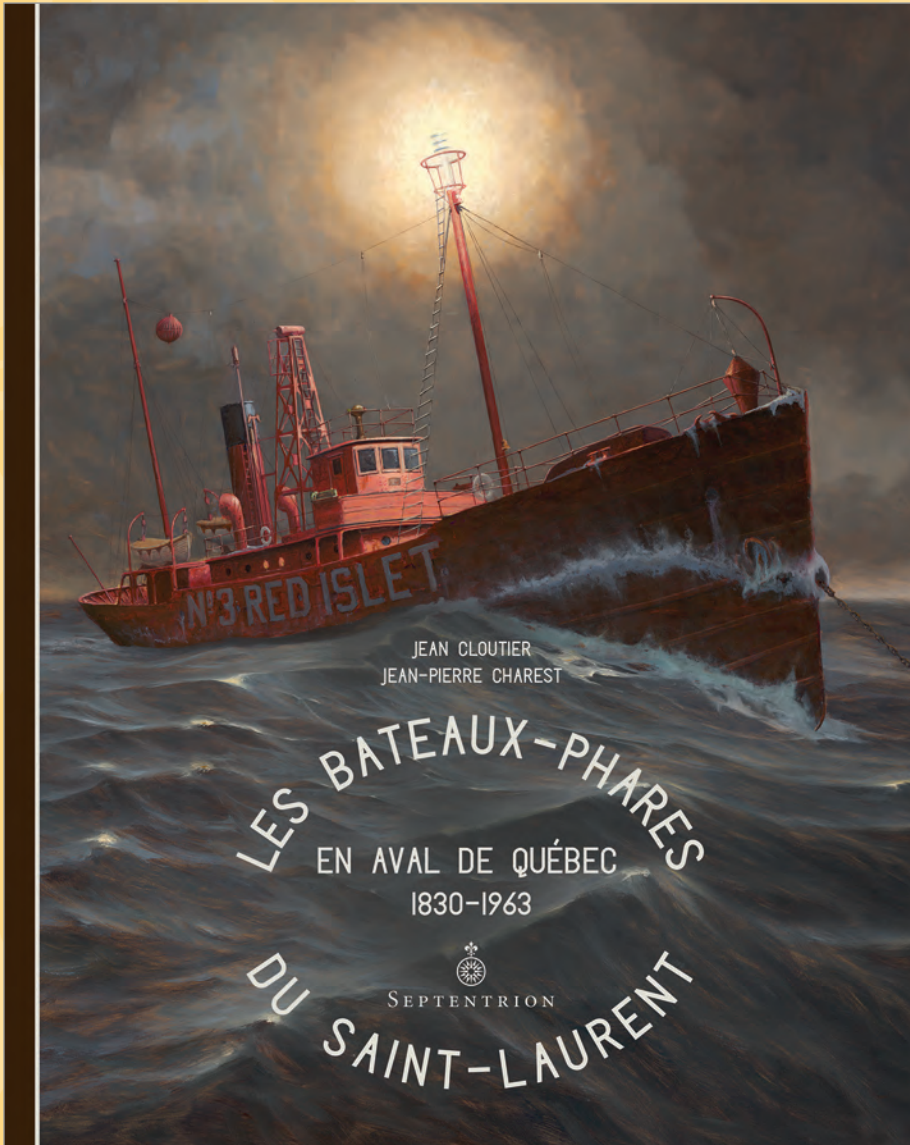
DON TESTAMENTAIRE

Une excellente façon d'encourager votre société d'histoire à poursuivre ses activités est de prévoir un don par testament. Grâce à vous, notre mandat s'élargira à travers notre centre de documentation, nos plaques historiques, nos conférences, notre bulletin et nos visites patrimoniales.

Information: 514 524-7201
ou info@histoireplateau.org



SEPTENTRION



TOUJOURS LA RÉFÉRENCE EN HISTOIRE AU QUÉBEC

www.septentrion.qc.ca

